

Editorial: Children's literature and the Quebec literary institution

If, in the early seventies, literature for children was on the verge of disappearing altogether in French Canada one has to admit that, nearly twenty years later, after an amazing recovery it has become, according to Dominique Demers, the only profitable sphere in Québécois literature. Indeed, Quebec publishes nearly as many titles as English Canada, and many authors and publishers have gained international recognition, earning an impressive array of prestigious prizes and awards. In short, Québécois novels have a large and loyal readership; they are distributed by very effective publishing houses, and heralded by specialized magazines; they are even studied in universities, and many respected scholars consider them a genuine field of research and are devoting their careers to children's literature. It is time to define the specificity of Quebec books for children and to examine their integration into the "literary institution," a term French and Québécois critics use to designate not the "canon" but the body of organisms controlling the production, distribution and consumption of literature.

This was the purpose of the workshop "La littérature d'enfance et de jeunesse et l'institution littéraire québécoise" sponsored by the Canadian Association of University and College Teachers of French (CAUCTF), and held last June at the Learned Societies Conference at the University of Calgary. This issue of *CCL*, which is in fact the very first special issue entirely devoted to Quebec literature (and mostly written in French), presents the proceedings of that workshop. There are five contributions using widely different critical approaches but focusing on one of the many aspects of the integration of children's literature into the "institution littéraire." Dominique Demers analyses the transformation of the didactic and ideological discourse *on* childhood into a discourse *to* children, and demonstrates how the evolution of Québécois children's literature shows the "américanité" of its underlying conception of childhood. Claire Le Brun studies the widespread use of quotations as epigraphs to books and chapters in recent novels and concludes that this literary device is a clear indication that authors consider children's literature not as a ghetto for young readers but as a legitimate part of literature. Both Daniella Di Cecco and Lynn Kettler Penrod study the representation of women's rôles and rôle models. The former focuses her study on works by Michèle Marineau and Marie-France Hébert and the latter on works published by "la courte échelle," a publishing house which, in almost ten years, has managed to gain an international profile from English Canada to China.

(continued on page 4)

Éditorial: *La littérature de jeunesse et l'institution littéraire québécoise*

Si, au début des années 70, la littérature québécoise d'enfance et de jeunesse était menacée de disparition, il semble maintenant acquis, comme l'affirmait Dominique Demers dans *le Devoir* en juillet 1992, qu'elle représente le seul domaine vraiment "rentable" de l'édition au Québec. Elle a conquis un public nombreux et fidèle; elle est diffusée par des maisons d'édition à l'efficacité redoutable; elle assure son rayonnement grâce à des revues d'information spécialisées et elle a maintenant ses critiques et ses exégètes à l'Université, laquelle, naguère, la dédaignait superbement. Il devient pertinent, voire urgent, de commencer à définir sa spécificité et à examiner son inscription dans l'institution littéraire québécoise.

C'est à cet objectif que tentait de répondre l'atelier sur "la littérature d'enfance et de jeunesse et l'institution littéraire québécoise", lors du Congrès de l'Association des professeurs de français des universités et collèges canadiens (APFUCC), dans le cadre du symposium annuel des Sociétés savantes, à l'Université de Calgary, le mardi 7 juin 1994. Le présent numéro de *CCL/LCJ*, qui constitue notre premier numéro spécial consacré au Québec, présente donc les actes de cet atelier. Les cinq communications privilégient des approches variées et s'attachent à des problématiques différentes mais convergentes, qui touchent de près ou de loin à l'inscription de la littérature de jeunesse dans l'institution littéraire québécoise. Selon Dominique Demers, l'analyse des représentations de l'enfance montre le transfert d'un discours nostalgique et idéologique *sur* l'enfance à un discours *à* l'enfance; ce transfert, qui témoigne de l'américanité de la littérature de jeunesse québécoise, révèle un désir de plus en plus affirmé de rejoindre l'enfant réel en explorant ses peurs, ses fantasmes et en inventant des héros à son image, plus réalistes qu'édifiants. L'étude de Claire le Brun sur la pratique de l'exergue dans les romans des années 80 et 90 fait voir la volonté des romanciers de remettre en question le statut paralittéraire de la production destinée à la jeunesse, d'occuper le champ littéraire général, bref, de légitimer et de revendiquer la littérarité de leurs oeuvres. Les contributions de Daniela Di Cecco et de Lynn Kettler Penrod se concentrent davantage sur les représentations sociales, en l'occurrence la représentation des modèles féminins. Pour D. Di Cecco, qui fonde son analyse sur les récits de Michèle Marineau et de Marie-Francine Hébert, il semble que, même si elles sont confrontées à des nouveaux modèles, dont celui du féminisme, l'avenir des héroïnes se construit principalement autour du mariage et des enfants, dans une

(suite page 4)

Editorial (continued)

Lastly, in trying to explain why censorship is far less rampant in Quebec than elsewhere in North America, my own essay on censorship and the subversion of the literary institution establishes a distinction between censorship and self-censorship or pre-publication censorship. Our readers will no doubt appreciate the diversity, maturity and complexity of Québécois literature for children but will also conclude that the distinction between “minor” and “major” literatures remains less than relevant and that, far from being parochial or self-centred, it is as “international” and as challenging as any self-proclaimed great literature.

Daniel Chouinard

Éditorial (suite et fin)

incessante tension entre l'indépendance de l'âge adulte et la dépendance traditionnelle prescrite aux femmes mariées; quant à L. K. Penrod, qui examine l'histoire de la maison d'édition 'la courte échelle', elle tente de définir la représentation de la femme, dans la vie quotidienne, dans les rôles sociaux et la prégnance du modèle idéologique du féminisme à la lumière des romans des auteurs les plus lus et les plus connus de cette maison d'édition plutôt audacieuse. Enfin, dans une réflexion préliminaire à une recherche en cours d'élaboration, je me suis attaché à définir les conditions préalables à l'étude de la censure de la littérature de jeunesse au Québec. Les conclusions que nos lecteurs pourront tirer de ces études seront sans doute nombreuses et, parfois, contradictoires; il n'en reste pas moins vrai, cependant, que la littérature de jeunesse du Québec s'impose par la richesse, la maturité et la complexité de son propos et que sa diffusion remarquable à l'échelle internationale, dans la langue d'origine ou en traduction, montre la précarité de l'opposition entre les “petites” et les “grandes” littératures et dément les prétentions de certains critiques canadiens bien-pensants à douter de la dimension “internationale” d'une littérature qu'ils jugent, bien à tort, repliée sur elle-même.

Daniel Chouinard